



ALPHABETS

Bulletin d'informations
n° 112

2^e trimestre : avril-mai-juin 2024



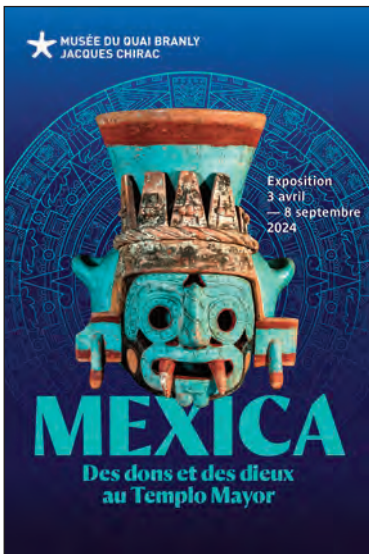
Détail d'une Haggadah de Pessah (rituel pour la veillée pascale) en hébreu et judéo espagnol, Livourne, Italie, 1867 © mahJ

Colloque :

*Langues juives dans
l'espace méditerranéen*
au Musée d'art
et d'Histoire du Judaïsme
le 28 mars 2024



Toutankhamon
aux Galeries Montparnasse
jusqu'au 30 juin 2024



Mexica
Exposition quai Branly

Éditorial

Chers lecteurs et adhérents,

La recherche sur les langues, leur origine, les locuteurs et les emprunts de mots d'une langue à l'autre bat son plein. Au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme a eu lieu, le jeudi 28 mars 2024 un colloque qui a duré toute une journée dans l'auditorium sous le titre *Langues juives dans l'espace méditerranéen*. Vous vous doutez bien que je n'ai pas pu m'empêcher d'y assister en compagnie de Michel Alessio qui s'y intéresse aussi. Au début, nous avons trouvé que le sujet n'était pas traité correctement mais par la suite plusieurs conférences nous ont apporté des connaissances très intéressantes. Vous aurez un compte-rendu plus ou moins étoffé dans le bulletin.

J'ai reçu un message touchant de Tsippi Fleischer qui m'a annoncé l'existence d'un site consacré à son cher époux disparu Aharon Dolgopolsky auteur d'un dictionnaire du nostratique qui contient 3000 entrées. Elle a été interviewée à la radio et raconte comment elle l'a rencontré au cours d'une conférence qu'il a donné à l'Université de Tel-Aviv sur la phonétique des langues parlées au Sud Yemen et comment elle en est tombée amoureuse. La suite de ce roman vous la trouverez page 18.

Rina Viers

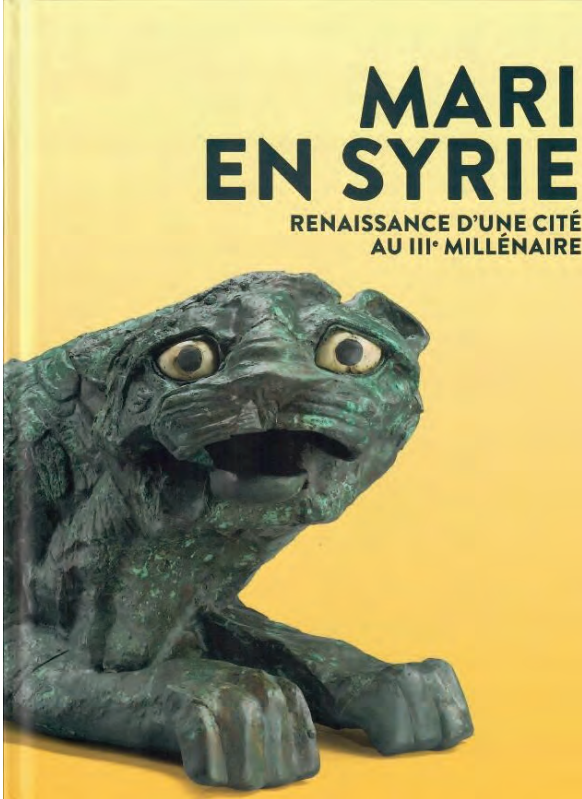
Sommaire :

| | |
|---|-------|
| La ville de Mari s'expose à Strasbourg..... | 2-5 |
| Peut-on encore commencer l'histoire avec l'écriture ? | 6 |
| L'invention de l'alphabet remonte plus haut..... | 7 |
| Ecriture et ostracisme..... | 8 |
| Ecriture et racisme..... | 9-10 |
| Ecriture et méfiance..... | 11 |
| Ecrire ou dormir ? | 12 |
| Trésors archéologiques à Gaza..... | 13 |
| Des merveilles..... | 14 |
| Télévision et écriture..... | 15 |
| Écriture et alphabet, ce n'est pas la même chose | 16 |
| La langue copte n'est pas morte..... | 17 |
| Dolgopolsky continue à vivre par l'intermédiaire d'un site..... | 18 |
| Colloque « Langues juives » au MAHJ..... | 19 |
| Anne-Marie Christin « De la figure au signe d'écriture » | 20 |
| Expositions à voir..... | 21-23 |
| Agenda de l'association | 24 |

MARI

Mari en Syrie. Renaissance d'une cité au III^e millénaire.

Exposition présentée à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg
du 7 février au 26 mai 2024



Catalogue de l'exposition
édité par Arnaud Quertinmont
et Sophie Cluzan
Musée royal de Mariemont, 2023.

Comme vous le savez, j'ai un abonnement spécial «SNCF-expositions archéologiques». Mais la distance Nice-Strasbourg, avec les grèves fréquentes, m'a fait préférer l'achat du catalogue en ligne. En réalité, j'avais déjà tout dans ma bibliothèque, sauf le n° 623 de la revue *Archeologia* paru à l'automne dernier qui contient un dossier de Pascal Butterlin, Sophie Cluzan, Barbara Couturaud et Mathilde Mura « Mari, joyau des cités mésopotamiennes » p. 28-43. Il suffisait d'aller chez Relay, à la gare SNCF... Trop tard !

Dans *Wikipedia* un article de 13 pages sur Mari qui contient un passage très intéressant consacré aux langues et aux écritures :

« Les langues de l'époque de Mari sont avant tout celles des textes. Ceux-ci sont écrits en **akkadien**, dans sa variante dite « paléo-babylonienne ». Il s'agit d'une convention liée aux pratiques de la chancellerie : avant le début du règne de Yahdun-Lim, jusqu'à environ 1805, les textes étaient écrits dans l'écriture de type šakkanakku, en fait un type connu par quelques centaines de tablettes de Mari et également de Terqa et de Tuttul, datées des dernières décennies du XIX^e siècle avant J.-C., qui reflète donc les usages locaux antérieurs et remontant peut-être plusieurs siècles en arrière (1).

Après cette date, une « réforme » impose aux scribes de Mari d'employer l'**écriture paléo-babylonienne** pratiquée en Basse Mésopotamie, qui est aussi l'écriture de référence de l'époque, la plus diffusée et employée pour communiquer au Moyen-Orient, à l'époque amorrite. Plus précisément, Mari s'aligne sur les usages des scribes du royaume d'Eshnunna. L'époque de Samsi-Addu, de culture akkadienne, renforce cette situation.

Les textes écrits dans d'autres langues que l'akkadien sont rares : des textes scolaires et littéraires en **sumérien**, langue employée dans les milieux lettrés sous influence mésopotamienne, mais peu de personnes la maîtrisent à Mari ; quelques incantations sont en **hourrite**(2). Les langues écrites ne correspondent pas forcément aux langues parlées, vernaculaires. Certains genres de textes peuvent néanmoins s'approcher plus de la langue parlée, notamment les lettres rapportant des discours, tandis que les noms de personnes peuvent également se rapprocher de la manière de s'exprimer dans la vie courante (3).

Il fait, en tout cas, peu de doute que le royaume de Mari et ses voisins sont caractérisés par la diversité linguistique : une partie de la population parle une forme d'**akkadien**, qui est également la *lingua franca* de l'époque (il ne semble pas y avoir d'interprètes lors des rencontres entre rois) ; une autre parle une langue appelée « **amorrite** », qui est de type ouest-sémitique ; d'autres encore parlent le **hourrite**, un isolat linguistique répandu dans les pays situés au nord de Mari, désigné dans les textes de l'époque par le terme « **soubaréen** »(4, 5) (*Wikipedia* : Mari)

(1) Durand SDB 2008 col. 220

(2) Arkhipov 2022, p. 333-334

(3) Durand SDB 2008 col. 217-218

(4) Reculeau 2008, col. 326-327

(5) Durand SDB 2008 col. 218-219



Brique inscrite au nom du Šakkanakku Ilum-išar.
 Argile, 7,5 x 30 x 24 cm
 Syrie, Mari, Grand Palais royal
 Époque de la «Ville III», šakkanakku
 Règne d'Ilum-išar (XX^e s. av. J.-C.)
 Musée du Louvre, DAO, AO 18294



Disque de Yahdun-Lîm, portant une inscription commémorant la victoire de Yahdun-Lîm contre les Benjaminites et son expédition jusqu'à la Méditerranée.
 Musée du Louvre AO 18236

Ces objets ont été choisis pour illustrer le niveau de culture des habitants de Mari. Et le catalogue de l'exposition à Strasbourg rend hommage aux archéologues qui, dès le milieu du XIX^e siècle, ont enrichi la collection orientale du musée du Louvre, partis à la recherche des villes de la Bible. « C'est ainsi que René Dussaud a confié une mission de reconnaissance au pasteur André Parrot qui s'établit sur le site de Tell Hariri en 1933 et dès janvier 1934 une statue lui livre le nom de la ville antique qu'il explore : Mari. (...)

Plusieurs expositions ont présenté les collections de Mari conservées en Syrie et au Louvre. Le Louvre a également participé au programme de mise en valeur du site conduit par la mission de Pascal Butterlin. Une réplique de la statue d'Ebih-il, l'œuvre qui avait littéralement conquis le cœur d'André Parrot, a été réalisée et offerte par le Louvre pour le centre de visiteurs du site, créé par Mahmoud Benakir, pilier de la restauration des murs de brique crue de Mari. » (catalogue de l'exposition, p. 19-22)

Bibliographie :

Ilya Arkhipov, « The Middle East after the Fall of Ur: From Assur to the Levant », dans Karen Radner, Nadine Moeller et Daniel T. Potts (dir.), *The Oxford History of the Ancient Near East, Volume 2 : From the End of the Third Millennium BC to the Fall of Babylon*, New York, Oxford University Press, 2022, p. 310-407.



Brique inscrite au nom de Zimri-Lim
 Argile 33,5 x 40,5 x 6,5 cm
 Syrie, Mari
 Époque de la «Ville III», amorrite
 Règne de Zimri-Lim
 1774-1762 av. J.-C.
 Musée du Louvre, DAO, SH111538



Tablette de Zimri-Lîm (1774-1762)
 Musée du Louvre AO20161



Modèle de foie divinatoire
 Tell Hariri (ancienne Mari)
 Palais de Zimri-Lîm
 Époque amorrite
 Vers 2000-1760 av. J.-C.
 Musée du Louvre, AO 19829

MARI, géographie et histoire



Mari et les principaux sites de la Syrie et de la Haute Mésopotamie au III^e millénaire av. J.-C.

(carte extraite de l'article « Mari » dans Wikipedia)

Ci-dessous, le tableau chronologique des Šakkanakkus. Conception Laurent Colonna d'Istria et Justine Periaux (Extrait du catalogue de l'exposition Mari, p. 69)

| FIN «VILLE II» | | Rois présargoniques | | Ikūn-Šamaš Išqi-Mari | Iddin-Eštar, Šakkanakku fils d'Ibbutum, Šakkanakku | ROIS DE LA MÉSOPOTAMIE DU SUD | | |
|---|--------------------------|---|--------------------------------|---|---|--|-------------------|--------|
| INCENDIE - DESTRUCTION DE LA «VILLE II» PAR SARGON | | | | | | | | |
| DÉBUT «VILLE III» | Šakkanakus gouverneurs | années de règne | 60 | Ididiš/Ididi | (ca 2249-2190 ¹²⁰) | Sargon (2324-2285 ¹³⁰) | AKKAD | |
| | | 5 | Šū-Dagan | (ca 2189-2185 ¹²⁰) (Migir-Dagan?) | Rimūš + Maništušu (2284-2262 ¹³⁰) | | | |
| | | 45 | Išma'-Dagan | (ca 2184-2140 ¹²⁰) | Narām-Suen (2261-2206 ¹³⁰) | | | |
| | Šakkanakus restaurateurs | liste dynastique T.343 | 5 | Niwar-Mer | (ca 2139-2136 ¹²⁰) (fils du précédent) | Šar-kali-šarri (2205-2181 ¹³⁰) | | |
| | | | 11 | Ištup-ilum | (ca 2135-2125 ¹²⁰) (frère du précédent) | | | |
| | Šakkanakus royaux | liste dynastique ARM XXII 333 | 8 | Iškūn-Adad | (ca 2124-2117 ¹²⁰) (frère ? du précédent) | Ur-Namma (2110-2093) | | |
| | | | 35 | Apil-kīn | (ca 2116-2082 ¹²⁰) =synchronisme= | | | |
| | | Šakkanakus phase finale | liste dynastique ARM XXII 333 | 5 | ...-Dagan | (ca 2181-2077 ¹²⁰) (fils du précédent) | Šulgi (2092-2045) | UR III |
| | | | | 2 ^{me} | ... | | | |
| | | | | 7 | Šakkanakus... | | | |
| 6 | | | | Dagan-... | | | | |
| [...] | | | | | | | | |
| Iddin-ilum I (?)* | | | | | | | | |
| Išqi-Dagan (?)* | | | | | | | | |
| 12 | | | | Ilum-išar | (frère du précédent) | Amar-Suena (2044-2036) | | |
| 20 | Tūra(m)-Dagan | (frère du précédent) | Šū-Sin (2035-2027) | | | | | |
| 25 | Puzur-Eštar | (fils du précédent) | Ibbi-Sin (2026-2003) | | | | | |
| 7 | Hitlal-Erra | (fils du précédent) | Išbi-Erra (d'Isin) (2019-1987) | | | | | |
| 8 | Ḫanun-Dagan | (fils du précédent) | | | | | | |
| | | [...] Ordre de succession hypothétique | | ca 1900 | | | | |
| | | ? 'Amir-Nunnu* | | | | | | |
| | | ? Iddin-ilum II* | | | | | | |
| | | ? Ḫanun-Erra* | | | | | | |
| | | ? Iddin-Dagan* | ca 1850 | | | | | |
| | | ? Tinin-Dagan* | (fils du précédent) | | Ipiq-Adad II (d'Ešnunna) | | | |
| | | [...] | | | | | | |
| | | Yaḫdun-Līm, roi amorrite (ca 1810-1794) | | | Rim-Sin (de Larsa) (1822-1763) | | | |
| | | Samsī-Addu (1794-1775) Inter-règne assyrien (Royaume de Haute-Mésopotamie) | | | Ḫammurabi (de Babylone) (1792-1750) | | | |
| | | Zimri-Līm (1774-1762) | | | | | | |
| DESTRUCTION DE MARI PAR ḪAMMURABI (DE BABYLONE) | | | | | | 1759 | | |

*Šakkanakus connus par du matériel épigraphique autre que les listes T.343 et ARM XII 333

Mari dans *Archeologia*



Dossier MARI dans *Archeologia* n°623
Septembre 2023
par Pascal Butterlin et al.

Mari, joyau des cités mésopotamiennes.

Les auteurs de ce dossier sont :

Pascal Butterlin; Sophie Cluzan, Barbara Couturaud et Mathilde Mura.

Les titres des articles dans ce dossier :

Mari, histoire d'une découverte exceptionnelle, p. 30-33.

Histoire d'une capitale dans la vallée de l'Euphrate, p. 34-35.

Mari, une école de sculpture au service de l'esprit du royaume, p.36-37.

Mari, pillage et vandalisme de l'État islamique, p. 38-39.

Mari, la mise en valeur d'un patrimoine inestimable, p. 40-41.

Luxe et raffinement : les panneaux incrustés de coquille, p. 42-43.

Jean-Claude Margueron et la mission archéologique de Mari : 70 ans de travaux.

Mari dans la Bible

André Parrot a communiqué au congrès d'archéologie et d'orientalisme bibliques sur Mari et l'Ancien Testament et sa communication a paru dans la *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuse*, 1950, p.117-120.

Les milliers de tablettes découvertes à Mari révèlent des pans de l'histoire à l'époque d'Abraham.

Si le nom de Mari ne se trouve pas dans le texte biblique, les événements et les coutumes décrits dans les tablettes évoquent des faits relatés dans la Bible, selon Parrot. Par exemple, les autels de Mari, bien que la pierre soit abondante, sont en briques crues, ce qui rappelle la prescription du livre de l'alliance, de bâtir des autels de terre (Exode 20, 24). (...) A Mari comme à Jérusalem, le temple est la maison de la divinité.» p.119.

C'est surtout notre président d'honneur, André Lemaire, qui a écrit dans *Le monde de la Bible* :

« Avant la découverte des archives de Mari, nous ne savions presque rien de l'histoire, des institutions, de la vie quotidienne de la Mésopotamie et de la Syrie du début du II^e millénaire. Des chapitres entiers d'histoire ont pu être écrits grâce à elles. »



Statue de Ebih-II.
Vers 2350-2300 av. J.-C.
©RMNGrand Palais.
Hervé Lewandowski



L'ordonnateur du sacrifice.
Peinture découverte dans le Grand palais royal de Mari.
Vers 1780 av. J.-C.
© Musée du Louvre /Thierry Olivier



Stèle de Nunhursag.
Personnage féminin.
© Mission archéologique
de Mari

Commencer l'histoire avec l'écriture n'est plus concevable



L'histoire commence en Mésopotamie
ss dir. d'Ariane Thomas
Catalogue de l'exposition
présentée au Louvre-Lens en 2016.
Ed. Snoeck/Louvre-Lens

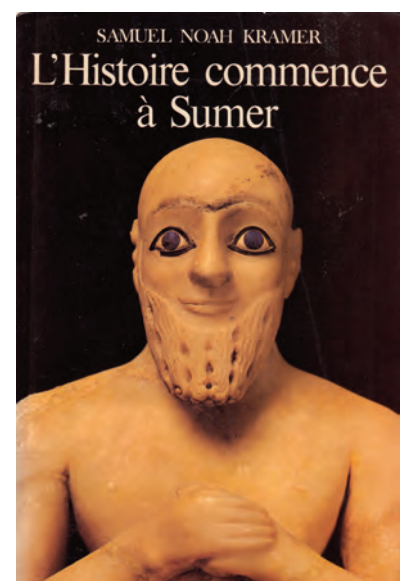
Ariane Thomas essaie de faire face à cette assertion en déclarant : « C'est en grande partie l'ancienneté de la civilisation mésopotamienne et son considérable héritage dans presque tous les domaines qui la rendent si envoûtante. Toutefois, comme le rappelait Jean Bottéro qui travailla étroitement avec Samuel Noah Kramer, « dès qu'il s'agit des origines, il faut toujours se garder du fantasme de l'origine absolue, censée tout expliquer, tout résoudre et tout engendrer par un déterminisme magique. (...) Il faut donc rappeler qu'il n'y a jamais, en histoire, de commencement avec un grand «C». Il n'y a que des développements, des croisements, des séparations, des oublis, des retrouvailles ». La Mésopotamie fut la première des cultures de l'Orient ancien à être redécouverte à partir du XIX^e siècle et a longtemps été considérée comme le « centre », le reste étant relégué au rang de « périphérie ». Mais de même que les découvertes de Mari en Syrie intérieure ont démontré que la culture mésopotamienne s'étendait bien plus loin qu'on ne le pensait, de récentes fouilles en Iran ont révélé des villes dynamiques.

L'article d'Anne Lehoërff « Protohistoire : la sixième période de l'histoire » dans la revue *L'Histoire* n°514, décembre 2023, nous interpelle.

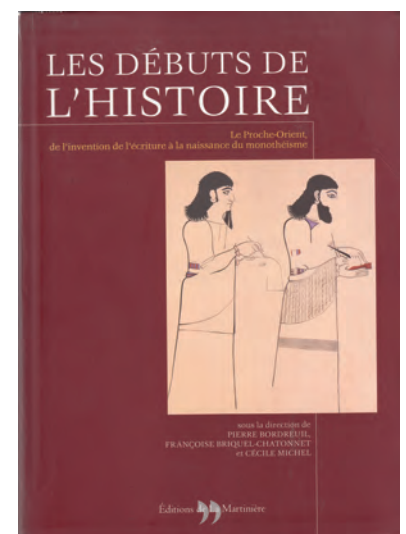
Quand nous avons présenté l'exposition *La naissance des alphabets sur les rives de la Méditerranée*, au Musée archéologique de Nice-Cemenelum nous avons organisé une Table-Ronde sur ce sujet. Y ont participé : Annie Echassoux, Jacques Freu, moi-même ainsi que d'autres professeurs. Mais Personne n'est venu y assister, ce sujet ne semblait pas concerner le grand public. Nous avons donc dialogué entre nous. Personne n'a enregistré nos arguments... Pourtant ce thème, répété par tant d'historiens, est devenu agaçant.

Leurs liens avec la Mésopotamie, laquelle en parle dans ses textes, restent à mieux comprendre, tandis que bien des découvertes futures pourraient éclairer d'un jour nouveau l'histoire patiemment reconstruite de notre humanité » (**La naissance de l'Histoire ?** à la page 18 du catalogue) « Dans les hautes sphères du monde savant, (...) le sumérologue est l'un des spécialistes les plus spécialisés ; il est un exemple à peu près parfait de « l'homme qui sait tout sur presque rien ». (...) Pourtant, si incroyable que cela puisse paraître, cet historien en quête de pointes d'épingles (...) : tient en réserve - comme un atout dans sa manche - un précieux message pour le public (...) : satisfaire cette curiosité naturelle de l'homme à l'égard de ses origines et des tout premiers artisans de sa civilisation » (S. N. Kramer, *L'Histoire commence à Sumer*, Arthaud, 1957, p. 31-32). C'est l'exergue qu'a choisi Ariane Thomas pour son introduction dans le catalogue de l'exposition.

Le troisième livre « dresse un panorama des civilisations du Proche-Orient antique où ont eu lieu ces changements capitaux dans l'histoire de l'humanité. (...) C'est là, en même temps qu'en Égypte, que **commence l'Histoire**, puisque les plus anciens hommes dont nous avons conservé le nom et le souvenir habitaient la Mésopotamie » (*Les débuts de l'histoire* p. 5)



Samuel Noah Kramer
L'Histoire commence à Sumer
Arthaud, 1986.



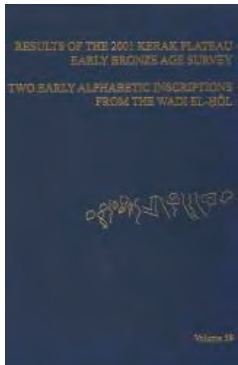
Les débuts de l'histoire. Le Proche-Orient, de l'invention de l'écriture à la naissance du monothéisme.
ss dir. de P. Bordreuil, F. Briquel-Chatonnet et C. Michel.
Editions de la Martinière, 2008.

L'invention de l'alphabet remonte plus haut

Depuis que les archéologues, comme Flinders Petrie, ont découvert les signes protosinaïtiques en 1905, à Serabit el-Khadim, les discussions vont bon train sur la datation de ces inscriptions. Trois datations ont principalement été proposées : au début, le XV^e siècle avant J.-C., puis le XVIII^e siècle et maintenant Benjamin Sass qui a fouillé lui-même le site de Serabit el-Khadim et y a trouvé deux inscriptions, remonte jusqu'au XIX^e siècle.

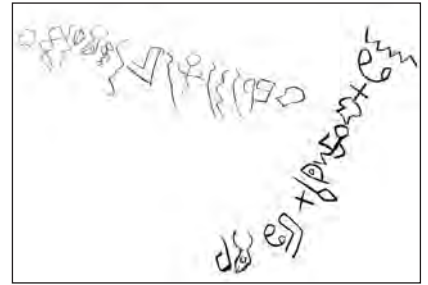
Encore une bêtise sur Internet : **Quand est apparu le premier alphabet ?**

Considéré comme le « père » de tous les alphabets modernes, l'**alphabet phénicien** était utilisé par les Phéniciens, un peuple de commerçants qui prospérait au Proche-Orient. Les premières preuves de son utilisation remontent à **10 000 av. J.C.** Ce n'est pas une faute de frappe que j'aurais commise. Il y a un zéro en trop !!! Et de toute façon, ce ne sont pas les Phéniciens qui ont inventé les premiers signes alphabétiques. Nous le savons depuis plus d'un siècle...



L'écriture protosinaïtique de l'Égypte n'a pas encore été entièrement déchiffrée. Toutefois, elle peut être alphabétique et est probablement écrite en langue cananéenne. Les exemples les plus anciens sont des graffitis trouvés dans le Wadi el-Hol et **datant d'environ 1850 av. J.-C.**

J. C. Darnell, F. W. Dobbs-Allsopp, Marilyn J. Lundberg, P. Kyle McCarter, and Bruce Zuckerman, *Two early alphabetic inscriptions from the Wadi el-Hol : new evidence for the origin of the alphabet from the western desert of Egypt.* (Wikipedia)



Darnell, John Coleman
Two early alphabetic inscriptions from the Wadi el-Hol. 2006.

« This volume is the editio princeps of the two early alphabetic inscriptions discovered by the Theban Desert Road Survey in the Wadi el-Hol, near the middle of the desert filling the Qena Bend of the Nile. These early alphabetic inscriptions preserve unique palaeographic features revealing the probable origin of the alphabet during the Egyptian Middle Kingdom, arising from the contact of Egyptian military scribes with foreign language speaking auxiliaries. The sign forms preserve features of the lapidary hieratic of Middle Kingdom military scribes, and the signs' phonetic values originate in acrophony from the foreign names for the signs. Associated Middle Kingdom hieratic inscriptions are also published, supporting the presence at the site of Asiatic troops under Egyptian control during the late Middle Kingdom, the probable date of the inscriptions. »

Bibliographie sur l'invention de l'alphabet.

Alphabets, Texts and artifacts in the Ancient Near East. Studies presented to Benjamin Sass. Edited by Israel Finkelstein, Christian Robin, Thomas Römer. Van Dieren éditeur, 2016.

Jospeh Naveh *Early History of the Alphabet*, Jerusalem, 1987.

Benjamin Sass *The Alphabet at the Turn of the Millenium, the West Semitic Alphabet CA 1150-850 BCE, the Antiquity of the Arabian, Greek and Phrygian Alphabets*, Tel Aviv, Emery and Claire Yass Publications in Archaeology, 2005.

Toujours aussi désespérée à la lecture de

l'Extrait du programme publié dans le Bulletin Officiel (2023)

Classes de 6^e : « L'étude des premiers États et des premières écritures se placent dans le cadre de l'Orient ancien et peut concerner l'Égypte ou la Mésopotamie. » (p. 182).

Mais où est l'alphabet dans cette histoire ???

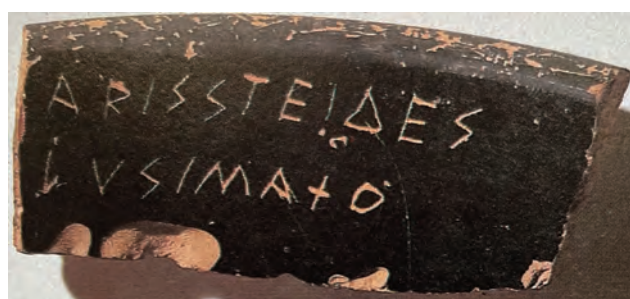
Écriture et ostracisme

Dans la revue *L'histoire* un entrefilet : **Ostracisme; mode d'emploi.**

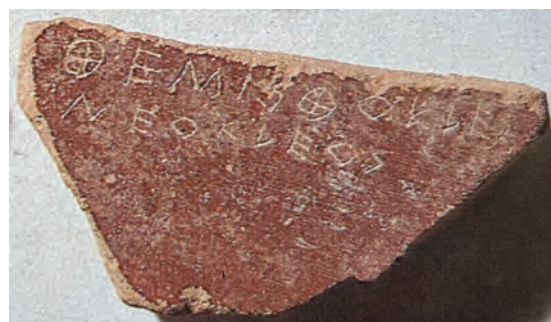
« L'ostracisme, créé selon la tradition à la fin du VI^e siècle avant notre ère par les « réformes de Clisthène » et appliqué pour la première fois en 488 avant notre ère, consiste à désigner un citoyen dont la présence dans la cité est soupçonnée dangereuse pour la démocratie. Chaque citoyen est alors invité à graver sur un tesson de poterie (ostrakon, qui signifie également « coquille d'huître ») le nom d'une personne, qui, si une majorité de votes la désigne, est exilée pour dix ans.

C'est ainsi qu'Aristide est ostracisé en 483/482, ce dont témoigne l'ostrakon ci-dessous sur lequel est inscrit : « Aristide fils de Lysimachos ». Il se serait opposé au projet de Thémistocle qui souhaitait utiliser le revenu des mines du Laurion pour construire une flotte de guerre. Il est rappelé dès 481 devant la menace perse.

Conçu au départ pour éloigner la menace d'un retour de la tyrannie, l'ostracisme a écarté de la cité des hommes considérés comme trop puissants. Il tombe en désuétude à la fin du V^e siècle. »



Ostrakon sur lequel est inscrit :
« Aristide fils de Lysimachos »
(Athènes, musée de l'Agora)



Ostrakon sur lequel est inscrit :
« Themistocle Neokleos »

- Albert Martin, « L'ostracisme », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 50^e année, n^o 4, 1906, p. 255-257

- Albert Martin, « Notes sur l'ostracisme dans Athènes », *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France*, t. 12, 2^e partie, 1913, p. 383-446

- Arlette Roobaert, « L'apport des ostraka à l'étude de l'ostracisme d'Hyperbolos », *L'antiquité classique*, t. 36, n^o 2, 1967, p. 524-535

À la description de la revue *L'histoire* nous préférons celle de *Wikipedia* car elle est plus complète :

« Dans la Grèce antique, l'ostracisme (en grec ancien ὄστρακισμός / ostrakismós) était un vote par lequel l'Éclésiā (l'assemblée des citoyens) prononçait le bannissement de l'un de ses citoyens, dont le nom était inscrit sur un tesson de céramique désigné par le terme ostrakon, signifiant coquille d'huître. Durant la période de bannissement, l'Éclésiā conservait ces tessons, ostraca, où figuraient les noms des exilés. Athènes et quelques autres cités, au V^e siècle av. J.-C., ont instauré une institution qui permettait de bannir pendant dix ans un citoyen, sans que celui-ci perdît ses biens. C'était une mesure d'éloignement politique, un simple vote de défiance à l'égard d'un citoyen influent soupçonné d'aspirer au pouvoir personnel : ce n'était pas une peine judiciaire, cette sanction n'étant pas une condamnation pénale : elle ne s'accompagnait pas de peine pécuniaire, et les droits civiques étaient conservés. Cette importante institution apparaît donc marquée d'un esprit d'humanité tant dans la procédure suivie que dans la peine prononcée. »



Ostrakon portant le nom de Thémistocle, vers 490/480 ou 460 av. J.-C., Musée de l'Agora antique d'Athènes.

Écriture et racisme chez l'archéologue William M. Flinders Petrie

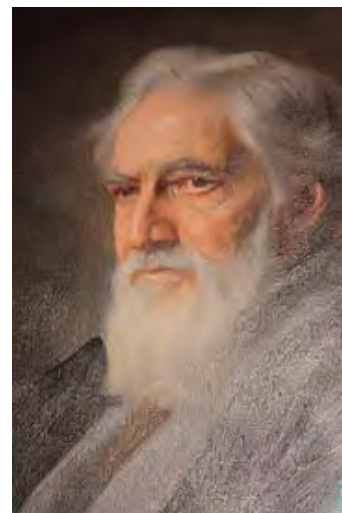
Il me semblait que les Égyptiens accueilleraient les étrangers dans leur pays sans distinction d'origine et les pharaons épousaient même des femmes étrangères comme des filles de roi hittites. Mais au lieu de trouver la réponse à ma question, j'ai découvert à la bibliothèque de l'Institut d'archéologie, sur le mont Scopus, un article intitulé « The Races of Early Egypt » écrit par l'archéologue et professeur d'Égyptologie à l'Université de Londres, W.M. Flinders Petrie, daté de 1901 (1). À la page 255 de cet article, se trouve un tableau qui classe les types d'Égyptiens selon le type, la région, la tête, le nez, la joue, la barbe, les cheveux et le vêtement.

Certes, Petrie a révolutionné les recherches archéologiques en Égypte : il est considéré comme étant le père de l'archéologie moderne, étant le premier à utiliser des méthodes de fouilles scientifiques en Égypte comme la stratigraphie, qui consiste à relever les objets couche par couche, ce qui permet d'effectuer des datations plus précises. Méthode toujours en vigueur. Cependant, Ramsey écrit : « En tant que géniteur de la méthode stratigraphique dans l'archéologie du Proche-Orient, Petrie a mis en exergue une technique pour une datation relative en corrélation avec les schémas « naissance - floraison - chute » des séquences de poterie stratifiée, avec les grands cycles de « grandeur et chute » de la vigueur des races qui en étaient responsables. Le composant racial de la méthode de Petrie était explicite et il complétait fréquemment ses analyses des artefacts, avec des considérations sur les physionomies ethniques. »

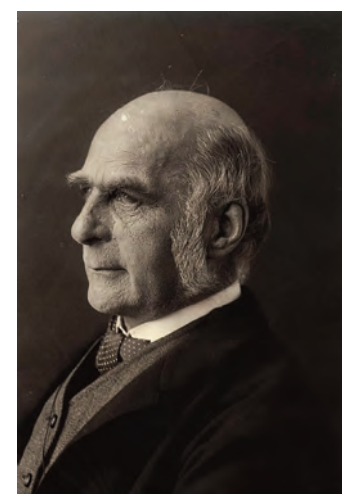
À la fin, Petrie transportait des photographies de restes exhumés, des sujets vivants, et des portraits anciens afin d'étudier les traits faciaux en tant que voie royale pour comprendre le passé. Il maintenait, par exemple, que le gouverneur de la XIII^e dynastie égyptienne, Mermashau, avait un type de visage grossier avec des pommettes saillantes, presque totalement différentes de celles des statues précédentes des rois, et suggérant qu'il s'agissait d'un étranger qui s'était élevé au rang de général, puis avait eu accès au trône (Petrie 1939 : 139). Son approche, en ce qui concerne la variabilité biologique, peut être attribuée à l'influence de Sir Francis Galton, le père de l'eugénisme et cousin de Darwin.

D'ailleurs, m'étant rendue au musée Petrie, à Londres, en février 2011, j'ai pu faire l'acquisition d'un catalogue d'une exposition qui a été présentée en 2000 : *Ancient Egypt, digging for dreams. Treasures from the Petrie Museum of Egyptian Archaeology, University College London*. Et voici ce que je lis à la page 8 : « Petrie was fascinated by the related questions of the ancient Egyptian's racial identity and the part they had played in the development of human culture. Petrie shared the widely-held British view the great civilisations of the ancient Mediterranean had their origins in particular racial characteristics. »

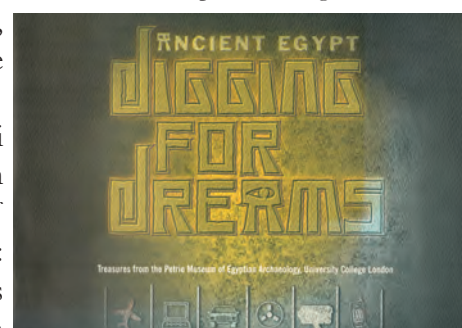
The fall of these civilisations was explained as due to the loss of « national character » through intermixing with other groups. Some of this earliest research in Egypt (in 1886) involved identifying what he called « racial types » or « ethnographic types » on monumental sculpture. This work was sponsored by Petrie's friend, neighbour and co-worker Francis Galton (1822-1911), a cousin of Charles Darwin. Galton developed the now-notorious theory of eugenics, which argued that society could be improved by stopping its « lowest » elements from breeding. Petrie wrote that his research into Egyptian racial types would « prepare the way for scientific inquiry, which will include, I believe, all the leading stems of the human family among the examples of Egyptian portraiture which we have now before us ». (suite p. 10)



Portrait de Flinders Petrie



Sir Francis Galton,
père de l'eugénisme



Couverture du catalogue de l'exposition
Ancient Egypt. Digging for dreams
présentée au musée Petrie, en 2000.

Écriture et racisme chez William M. Flinders Petrie (suite)

Suite de la page 9 :

« Petrie's work was well-intentioned within the context of the time, but was put to some sinister applications even during his lifetime. In Nazi Germany, which advocated a grotesque version of Galton's theory of eugenics, anti-Semitic propaganda was produced which placed images of Egyptians from funerary portraits (like those Petrie excavated at Hawara in 1911) alongside photographs of contemporary Jews. The idea was to illustrate stereotypically Jewish features - perhaps to an audience who would never see a living Jewish person. »

Remarque : Les éditeurs du catalogue sont allés chercher des photos de la propagande nazie en 1943 à l'Institut pour la recherche juive, YIVO à New York. Mais je ne les reproduirai pas.

Dans son article « The races of Early Egypt » (1), Petrie révèle ses propres attitudes racistes et il faut savoir qu'il a donné l'ordre de conserver son crâne pour qu'il serve la science à Londres. Mais, ironie du sort, sa biographe Margaret Drower raconte : « Quand Petrie fut admis à l'hôpital de Jérusalem, il demanda que sa tête soit léguée à la science, au Collège royal de chirurgie de Londres, et examinée comme un spécimen typique de crâne britannique. Ce vœu ultime fut respecté, sa tête prélevée et préparée pour être expédiée à Londres, où l'on s'apprêtait à rechercher les secrets de son incroyable potentiel cérébral. La guerre n'a pas permis aux choses de se dérouler comme prévu. La précieuse caisse n'est arrivée à Londres qu'en 1948. Les responsables avaient changé, les informations s'étaient perdues, de même que l'étiquette qui identifiait le précieux envoi. Aucune trace d'un quelconque rapport d'analyse n'a jamais été retrouvée, et, comme le souligne M. Drower : « Flinders Petrie would have frowned on yet one more example of the neglect of scientific evidence »

1. W.M. Flinders Petrie « The races of Early Egypt » in *Journal of the Anthropological Institute*, vol. XXXI, July-December, 1901.

N.B. Espérons que les lecteurs attentifs ne me reprocheront pas d'avoir récidivé en ce qui concerne ce sujet qui me tient à cœur. En effet, dans le n° 106 du Bulletin, à la page 9, je l'ai abordé en un seul paragraphe titré «L'archéologue W.M. Flinders Petrie était raciste...»

Bibliographie :

- Margaret Drower *Flinders Petrie. A life in Archaeology*, University of Wisconsin Press, 1995
- Jason D. Ramsey. « Petrie and the Intriguing Idiosyncrasies of Racism » *Bulletin of the History of Archaeology* 14 (2) pp. 15-20
- Beatrix Midant-Reynes « Flinders Petrie (1853-1942). L'inventeur du prédynastique » dans *Archéo-Nil* n°17 septembre 2007.

Même ses remarques les plus anodines contiennent des éléments racistes. « The word Berber should be avoided, as it is used for totally different races, the Kabyle and the Nubian, fair and black. »

Bien sûr, à l'époque où il écrit, le mot « race » était considéré comme acceptable. Mais ce sont ses théories qui ne le sont pas.

A la page 255 de son article, Petrie présente un tableau des différents types de races en fonction de la forme du nez. Il s'agit d'un tableau déjà publié dans le *Journal of the Anthropological Institute*, vol. XXXI, July-December, 1901.

Voici ce que fait ressortir Jason D. Ramsey dans son article « Petrie and the Intriguing Idiosyncrasies of Racism » à la page 15 : « An interest in the annexation of ancient Egypt by foreigners or «traces of Europe in Egypt (Drower 1985 : 263), was a prevailing theme running through much of Petrie's career (e.g. Drower 1985 : 157, 181; Petrie 1911, 1939). When coming across Greek pottery at Gurob in 1889, he exclaimed that it represents « one of the great prizes that we have been waiting for, the contemporary remains of the Western races in their earliest contacts with Egypt » (Drower 1985 : 149). Petrie's vast corpus of work served « to clear away the distorted view of supposing all the history (of Egypt) to have been a smooth uniform development of a single people. Even the earlier settlements of this and other lands were the result of the mixture of half a dozen races fighting for supremacy » (Petrie 1939 : 67).

Souligné par nous

Écriture et méfiance chez les Égyptiens



Détail de la caravane des Asiatiques ou Aamou, venant en Égypte, dans une tombe de Beni Hassan. © Metropolitan Museum of Art



Lecture de droite à gauche. Le déterminatif est donc à la fin du mot « Le mot signifiant étranger-captif « Asiatique » reçoit le classificateur d'un ennemi ligoté. Tous les référents du mot, même les Asiatiques venant en paix en Égypte, se trouvent transitivement dépeints comme potentiels ennemis d'État. » (2)

Une classification pragmatique

« La possibilité d'adapter les classificateurs au contexte et la figurativité des hiéroglyphes pouvait aussi servir de stratégie d'endoctrinement utilisée par les puissants d'Égypte. » (1)



Guide des écritures de l'Égypte ancienne. Sous la direction de Stéphane Polis.

Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 2022.



Ci-contre, cinq carreaux vernissés et colorés du palais de Ramsès III à Medinet Habou, représentant chacun un peuple conquis par Ramsès III : de gauche à droite, un membre des « Peuples de la mer », un Nubien, un Syrien, un Bédouin Chassou et un Lybien.

1 et 2. (ss la direction de Stéphane Polis) *Guide des écritures de l'Égypte ancienne.* Les guides de l'IFAO, p. 199.

Écrire ou dormir ?

Une amie de très longue date, Odile, s'étonne :

« Je vous admire et vous félicite, de non seulement recueillir toutes les informations nécessaires pour publier votre bulletin mais encore donner des conférences partout, être présente à de multiples salons ou expositions, et encore écrire des ouvrages sérieux et documentés. Et vous conduisez vous-même votre voiture, sans tenir compte du climat, de votre santé... Quand donc écrivez-vous, la nuit ? »

Cette question, je l'ai reçue sur une carte qui représente un couple de moissonneurs en train de dormir au pied d'une meule.



Vincent van Gogh (1853-1890) *La méridienne* d'après Millet (1889-1890), Huile sur toile. 73 x 91 cm (Musée d'Orsay)

Réponse à Odile :

- Durant de longues années, pour moi, dormir était mourir un peu. Il m'est arrivé de dormir pendant des jours seulement 4 heures par nuit, ayant beaucoup de travail à assumer dans le cadre de mon enseignement au lycée et à l'université, mes traductions au tribunal et la préparation d'événements dans le cadre de l'association Alphabets ainsi que les répétitions de la chorale de musique sacrée. A présent, pour mieux voir clair devant l'écran de l'ordinateur où je passe des heures à rédiger soit le bulletin, soit des livres, je dors la nuit de 23h à 7h et même l'après-midi parfois deux heures. Hier matin, j'ai travaillé devant l'ordinateur durant 8 heures d'affilée mais j'ai été obligée d'arrêter car des étoiles brillaient devant mes yeux.

Pour découvrir tout ce qui est intéressant à repercuter sur le bulletin d'informations, je puise dans les journaux, dans les périodiques que j'achète et surtout en surfant sur internet avec des mots ou des questions claires. Ma bibliothèque très riche me permet aussi d'étayer les renseignements sur les différentes civilisations abordées. En ce moment, je puise dans des livres achetés depuis plus de dix ans dans l'intention de rédiger le fameux livre sur les oiseaux et dans mes cahiers de notes remplis de mes lectures dans les bibliothèques du Collège de France et des universités israéliennes.

Nüshu. Le langage secret des Chinoises

Je n'ai pas pu voir ce documentaire diffusé trop tard dans la nuit, à 0.50 sur ARTE, mais j'ai envie de vous en parler pour le cas où vous ne sauriez pas que les femmes chinoises ont inventé une écriture alors qu'elles vivaient recluses au sein de leur foyer, qu'elles avaient pour interdiction d'apprendre à lire ou à écrire. Ces femmes du district de Jiangyong ont développé leur propre dialecte secret : le nüshu.



« Ce fut une écriture pour résister, pour exister, réservée à des initiées.
Elles en sont aujourd'hui dépossédées. »

Les trésors archéologiques de la bande de Gaza

Les habitants de cette bande, dans un camp à ciel ouvert en surpopulation, sont dans le plus grand désarroi et nous assistons depuis le début de la guerre à des milliers de morts sans compter ceux qui meurent de faim ou qui ne reçoivent aucune aide médicale quand ils sont blessés.

Or, il y a depuis longtemps un riche palestinien, Jawdat Khoudary, qui a voulu lutter contre l'image que l'on se fait des habitants de cette bande en les assimilant à des terroristes. Tous ne le sont pas, au point que l'État d'Israël en laissait sortir quelques-uns pour aller travailler à l'extérieur. Il a donc construit un musée de ses deniers pour y présenter tous les trésors découverts dans les fouilles et qui représentent les différentes cultures qui se sont succédées sur ce territoire.

Pour ma part, je pense à la mosaïque représentant David jouant de la harpe, à la synagogue et aux sépultures philistines sous forme de sarcophages anthropoïdes fouillés par Moshe Dayan avec l'aide de Trude Dottan. Or, il a été enseveli par un effondrement de terrain. Certains de ces sarcophages sont exposés au Musée d'Israël.

Par ailleurs, l'exposition « Gaza à la croisée des civilisations », au Musée d'art et d'histoire de Genève, le 26 avril 2007, a présenté des trésors et ceux-ci sont restés depuis sur le sol suisse, faute d'avoir trouvé un accord entre les différentes autorités pour les rassembler à leur retour sur le sol palestinien. Malgré tous les efforts de Jawdat Khoudary pour faire revenir sa collection, le retour se heurte à toutes les administrations, celles des Israéliens, du Hamas, et de l'Autorité palestinienne. Cette dernière préférerait que les pièces archéologiques viennent enrichir le futur musée de Ramallah, en Cisjordanie.

Finale­ment, les bureaucraties ont permis de sauver ses trésors, qui racontent une histoire vieille de cinq millénaires. Malheureusement, plus personne n'a pu les contempler depuis 2008. Si les colonnes antiques, les vases égyptiens, les statues grecques, retrouvaient un jour l'air libre, où faudrait-il les exposer ? »

« C'était, de l'avis général, le plus bel endroit de toute la bande de Gaza. Le plus invraisemblable aussi : dans les allées du jardin, empli des senteurs des citronniers et du jasmin, les fragments de colonnes antiques le disputaient avec les statues de ménades grecques ou les vases d'inspiration égyptienne. Du jardin de Jawdat Khoudary, il ne reste rien aujourd'hui, pas plus que de sa maison et du musée que ce collectionneur palestinien avait fait construire à Blakhiyah, sur le site de l'ancienne cité grecque d'Anthédon. Les centaines de vases, statues antiques ou pièces de monnaie ont été brûlées, réduites en poussière ou, peut-être, emportées par les soldats israéliens.

Or Genève entretient une longue histoire avec cet amateur hors normes, dont une bonne partie de la collection avait été présentée au Musée d'art et d'histoire avant d'être entreposée aux Ports francs, où elle demeure depuis plus de quinze ans. La ville de Genève parle aujourd'hui de « crimes de guerre ». Alors que les trésors entreposés à Genève sont à présent tout ce qu'il reste à Khoudary, ils pourraient prochainement ressortir de leurs boîtes scellées... »

(Luis Lema, « Quand les trésors archéologiques de Gaza ressurgissent à Genève », *Le Temps*, 16 février 2024)

Bibliographie :

Béatrice Guelpa, *Gaza, debout face à la mer : le défi de Jawdat Khoudary*, Éditions Zoé, 2009.

Luis Lema, « A Genève, le trésor devenu boulet », *Le Temps*, 1^{er} mars 2019.

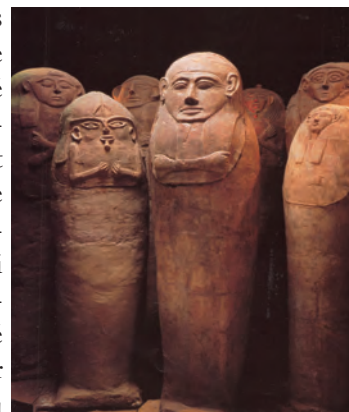


David jouant de la harpe.

Mosaïque d'une synagogue à Gaza

En 1966, le Service des Antiquités égyptien déterre, près de Gaza, les fondations d'un édifice à trois nefs. Le pavement de mosaïque de la nef principale est orné d'un personnage assis jouant de la cithare à une assemblée composée d'animaux sauvages, dont la plupart ont disparu. Les archéologues pensent avoir mis au jour une église décorée de la figure du Christ-Orphée. Or, la découverte de l'inscription en hébreu mentionnant le roi David permet d'identifier ces vestiges rares à une synagogue datée du VI^e s. Les historiens de l'art ont postulé que cette représentation du roi David est influencée par le mythe d'Orphée. Il s'agirait alors de la figure du « David-Orphée ».

Cette interprétation syncrétique est-elle fondée ?



Sarcophages anthropoïdes

trouvés à Deir el-Balah.

Cinq millénaires d'Histoire, près de 10 000 objets anciens constituent le trésor de la bande de Gaza. Mais depuis la prise de pouvoir du Hamas en 2007, la mainmise des trafiquants sur le patrimoine obligent les autorités à le laisser aux particuliers. Sous le sable, un trésor digne des collections les plus prestigieuses. À Jabaliya, des ouvriers époussettent avec précaution des mosaïques datant du cinquième siècle avant Jésus Christ. Il s'agit des vestiges d'une église byzantine découverte il y a 23 ans. Avec le monastère de Saint Hilarion, ces sites sont des témoins d'une partie de l'histoire immensément riche de la bande de Gaza. « Le monastère de Saint-Hilarion est le reflet de la période chrétienne de Gaza, souligne René Alter, directeur des fouilles sur le site. Mais le territoire abrite aussi des sites qui reflètent la période romaine, grecque, perse, la période Umayyad, islamique, ou la période mamlouk. » Cinq millénaires d'Histoire, que les équipes de l'ONG française *Première urgence internationale* s'efforcent d'identifier, de restaurer puis de répertorier, grâce à une bourse de plus de 2 millions de dollars provenant du British Council.

Une merveille parmi les nouveaux livres

Au cours des **Jeudis de Lure** à Paris,
le nouveau livre de Michel Melot et Anne Zali sera présenté demain, 25 avril à 19h00 à la Césure.



Michel Melot et Anne Zali
L'art du livre.
Citadelles et Mazenod; 2023.



Césure, Amphithéâtre
13 rue Jean Santeuil
75005 PARIS

« Pour l'ouvrage *L'art du livre*, 608 p., Citadelles & Mazenod, Michel Melot et Anne Zali ont réuni leur plume, leur connaissance et leur regard singulier sur cet étrange objet. Rectangle pensant, écrin d'imaginaire et de sacré, lieu de pouvoir, atelier d'artiste... leur histoire du livre donne tout son écho aux formes, qu'elle montre, déploie, interprète, déployant mille secrets. Ce jeudi, ils ouvrent le livre avec nous et partagent les épreuves et les découvertes de cet immense chantier.

Michel Melot, homme de lettres et d'images, a dirigé le département des estampes et de la photographie à la Bibliothèque nationale, la BPI au Centre Pompidou et présidé le Conseil supérieur des Bibliothèques (1990-1996).

Anne Zali est conservatrice générale honoraire de la BnF, ancienne directrice du service de l'action pédagogique de la Bibliothèque nationale de France, elle anime depuis quelques années le séminaire *Chemins d'écritures du Gripic*. »

VIVE LA BOTANIQUE !

A la **Fondation Martin Bodmer** à Cologny, près de Genève,
une exposition de botanique vient d'ouvrir à l'occasion de la commémoration
du 200^e anniversaire de la création du Conservatoire et Jardin botanique de Genève.

« **Feuilleter et butiner** » Il s'agit d'une exposition d'illustrations qui a ouvert ses portes le 17 avril au Centre culturel du Manoir, en face de la Fondation Martin Bodmer. Elle sera ouverte **Jusqu'au 11 août 2024**.

Le 23 mai 2024 à 19:00 : Conférence de Michael Jakob, professeur de littérature comparée (Université Grenoble Alpes), d'esthétique (HEAD) et de théorie du paysage (Accademia di Architettura, Mendrisio).

Cette conférence aura lieu au Centre Culturel du Manoir de Cologny.



Nous avons visité cette fondation, il y a plusieurs années, pour lui proposer notre exposition sur l'écriture.

Aussi cette fondation, qui garde précieusement des manuscrits exceptionnels, nous envoie une infolettre pour nous annoncer des merveilles.



Quand l'histoire de l'écriture, à la télévision, rapporte de l'argent ...

Dans le cadre de l'émission **Tout le monde veut prendre sa place** du vendredi 23 septembre 2023 cinq questions sur l'histoire de l'écriture ont été posées :

1. Quel alphabet pour non-voyants porte le nom du Français qui l'a inventé ?
2. Quel égyptologue français a été le premier à déchiffrer les hiéroglyphes grâce à la pierre de Rosette ?
3. Il y a 3000 ans, quel peuple de l'actuel Liban a diffusé l'écriture alphabétique en Méditerranée ?
4. Quel nom a-t-on donné à l'écriture inventée par les Sumériens vers 3400 avant notre ère ?
5. Quel mot désigne un livre imprimé en Europe avant le 1^{er} janvier 1501 ?

Au cours d'une autre émission, la même semaine, a été posée une question dans ce domaine :

6. Quel est l'alphabet de 22 lettres dont la dernière est la lettre *tav* ?

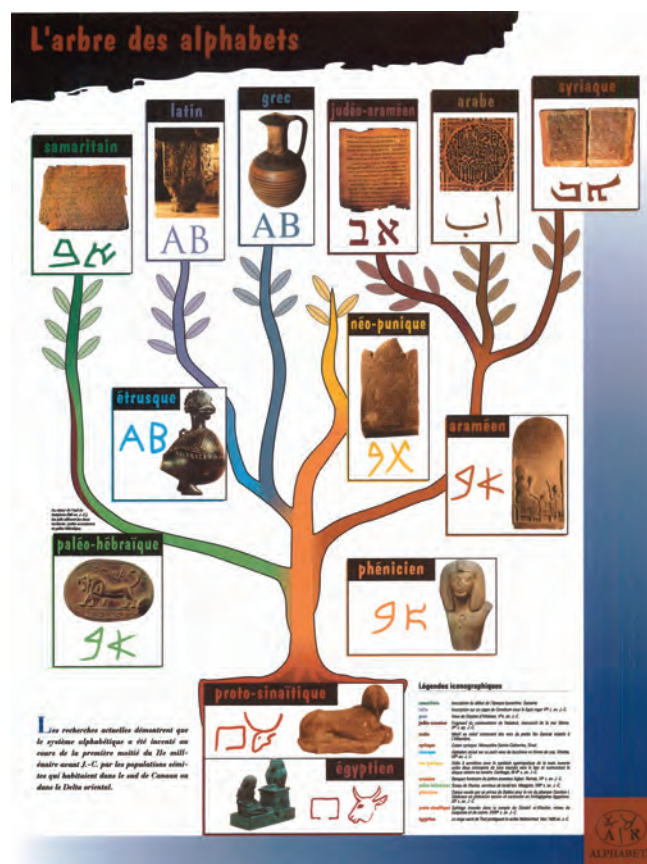
Il semblerait que les organisateurs de ce jeu soient en communication par télépathie avec l'association Alphabets. Nous invitons les adhérents à répondre à ces six questions. Ils seront récompensés par l'affiche "L'arbre des alphabets"



La lettre aleph
de l'alphabet hébraïque
gravé par
Guillaume Le Bé I^{er}



La lettre Tav
de l'alphabet hébraïque
gravé par
Guillaume Le Bé I^{er}



L'arbre des alphabets

Affiche 45 x 60 cm

Deux versions : française et anglaise

Prix : 8,00 €

C'est ici que l'occasion m'est donnée de vous faire part de nos projets pour l'année 2025

Etant donné que j'avance en âge, née en 1939, et que je m'impose un livre et une exposition par an, j'ai décidé de consacrer l'année 2025 à l'élaboration d'une exposition et d'un livre sur **L'histoire de la langue hébraïque et ses deux alphabets** (paléo-hébreu et hébreu carré).

En tant que professeure agrégée d'hébreu, il me semble qu'il était temps que je mette en valeur la culture attachée à cet alphabet. Les auteurs les plus importants sur ce sujet sont : Ada Yardeni, Mireille Hadas-Label, Joseph Cohen, Angel Saenz-Badillos, André Lemaire.

Le plan de cette exposition est déjà établi, depuis que Zvia Walden m'a demandé, il y a quelques années, d'établir un parcours pour son projet de **Musée d'histoire de la langue hébraïque**. Or ce projet n'a pas pu voir le jour faute de crédits, hélas.

Le terme “alphabet” souvent utilisé à tort pour “écriture”

Au cours de mes lectures des manuscrits de Jean-François Champollion, j’ai observé cette utilisation erronée. Dans le titre de la *Lettre à M. Dacier relative à l’alphabet des hiéroglyphes phonétiques*, l’utilisation du mot “alphabet” est tout à fait correct puisqu’il désigne la série des hiéroglyphes phonétiques qui ne notent que des consonnes, hiéroglyphes utilisés pour noter les titres, les noms et les surnoms des souverains grecs et romains. Mais dans un de ses manuscrits, il utilise le mot “alphabet” alors qu’il s’agit de l’écriture

L’alphabet est un système d’écriture dont le nombre de lettres qui notent, soit seulement des consonnes, soit des consonnes et des voyelles, et qui est limité, pas plus de 38, comme l’alphabet arménien, par exemple. Aussi, on ne peut pas utiliser le mot “alphabet” pour désigner des écritures qui notent des syllabes au nombre de 80 et plus, ou des signes figuratifs qui peuvent se compter par milliers....

Définition de Silvia Ferrara : “Par définition, l’écriture est un système. Ce qui implique que toute écriture comporte un certain nombre de signes qui correspondent par convention à un son fixe. Si nous changeons la correspondance signe-son, nous changeons le système, qui deviendrait alors opaque.

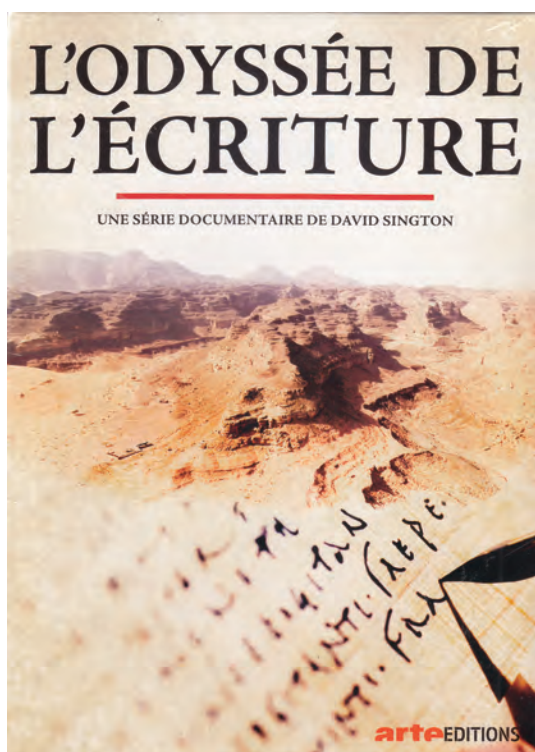
Le système est malheureusement clos. Il ne peut pas comporter un nombre infini de signes, sans quoi il serait impossible de le mémoriser, de l’apprendre, de le transmettre.

Si l’écriture ne répond pas à ces critères, ce n’est pas une véritable écriture. Concrètement, ce doit être un système glottographique fermé, visible et limité.”

(S. Ferrara *Avant l’écriture. Signes, figures, paroles. Voyage aux sources de l’imagination.* Seuil, 2023, p. 251)

Mais ne vous étonnez pas de cette confusion. Quand j’interroge Google : « **À quand remonte l’invention de l’alphabet ?** » Voici la réponse que j’obtiens : « **L’origine de l’écriture, et donc de l’alphabet,** remonte au IV^e millénaire av. J. -C. L’écriture cunéiforme de Mésopotamie ainsi que les hiéroglyphes égyptiens sont considérés comme les premiers systèmes d’écriture. »

ARTE et L’ASSOCIATION ALPHABETS



Une série documentaire de David SINGTON

Épisode 1. Les origines

Épisode 2. L’empreinte des civilisations

Épisode 3. Une nouvelle ère

2020. 3 x 52 min.

Prix VOD : 20,00 €

Nous ne pouvons pas entrer en concurrence avec ARTE qui a tourné un film sur *L’Odyssée de l’écriture*, mais nous avons tourné un documentaire sur *Les origines de l’alphabet et sa diffusion en Méditerranée*. Hélas notre DVD est sorti au même moment que celui d’ARTE... C’est à vous de faire la différence et de vous intéresser à notre travail !



Documentaire de Rina VIERS

Pour la Mésopotamie : Jean Jacques Glassner

Pour l’Égypte : Pascal Vernus

Pour Canaan : André Lemaire

Pour l’Occident grec : Dominique Briquel

2019. durée : 38 min.

Prix : 12,00 €

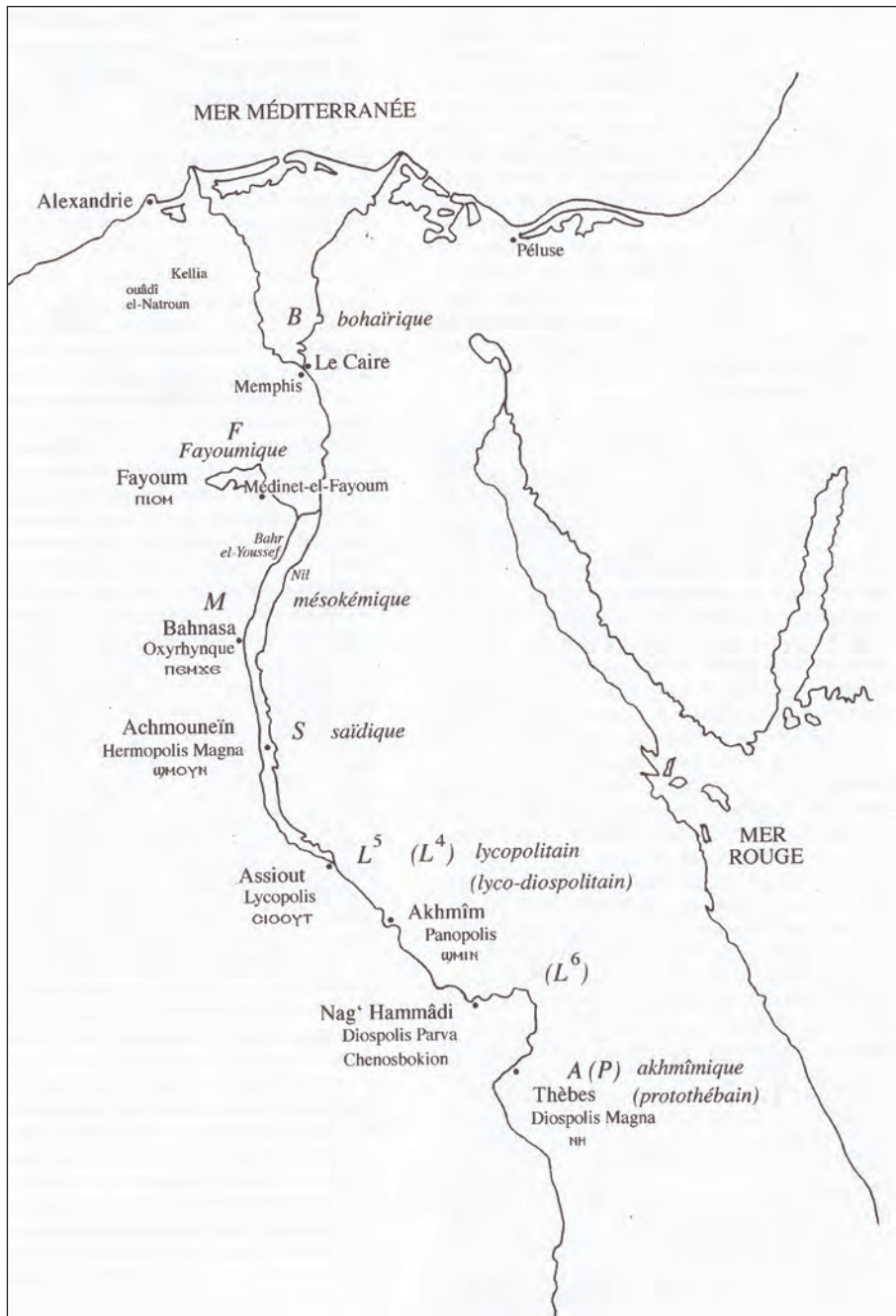
La langue copte n'est pas morte !

Documentaire *Dans le secret des hiéroglyphes : les frères Champollion* Voir *Télérama* page 82 un article signé Marie Michelet, où elle parle du copte langue morte ! Peut-être que je lis trop *Télérama* mais je ne peux accepter une telle affirmation. Dans l'ignorance, on fait mourir des langues. Or le copte est encore chanté s'il n'est plus parlé dans la vie quotidienne.

Une des raisons pour lesquelles j'ai édité l'affiche qui contient le copte et que, maintenant, j'ai confié à des auteurs scientifiques la rédaction des notices qui l'accompagnent, c'est précisément parce que **cette affiche est un manifeste** en faveur de ces langues et écritures qui, pour certaines d'entre elles, sont inconnues du grand public.

J'ai donc confié le copte à Nathalie Bosson qui a accepté volontiers de rédiger la notice. En attendant je vous indique le catalogue d'une exposition remarquable qui a été présentée au musée archéologique Henri Prades à Lattes en 1999 : Bosson, N. et Aufrère, S. (sous la direction de) *Égyptes... L'égyptien et le copte*, catalogue d'exposition. Lattes, 1999.

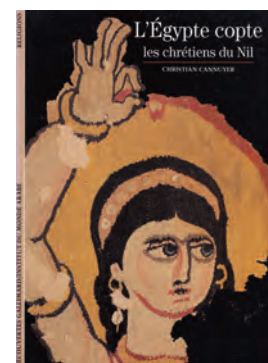
Dans ce catalogue figure l'article de Nathalie Bosson «Langue copte» une réalité à visages multiples. pp. 69-85



Carte de la géographie dialectale des sept principaux groupes dialectaux coptes



Égyptes... L'égyptien et le copte.
Catalogue de l'exposition présentée au musée Henri Prades, 1999.



Christian Cannuyer
L'Égypte copte, les chrétiens du Nil.
Découvertes Gallimard, 2000.

Le site d'Aharon Dolgopolsky

https://www.aharon-dolgopolsky.com/Dolgo_Html/About%20Aharon%20Dolgopolsky.html

Vous avez tout intérêt à ouvrir ce site et à lire les articles qu'il a écrit et qu'il nomme « populaires » et non « vulgarisateurs ». Ce mot, il le détestait et m'a conseillé d'utiliser « popularisation » à la place de « vulgarisation » pour mon travail auprès du public et en particulier des enfants. Très jeune, il posait des questions à son père et à son professeur sur la ressemblance entre le latvien et le russe. Il le raconte dans l'article : « Languages - brothers, grandpas, nephews ». En lisant cet article nous découvrons à quel moment de sa vie il a pris conscience de sa destinée de linguiste.

Ouverture du site : « Thursday, August 23rd 2012, was the 30th day of the death of the great world leading linguist and global expert on long-range comparison of language, the man who wrote the "Nostratic Dictionary" that spans about 4000 pages in four volumes, whose contribution to mankind is clear and beyond doubt.

30 Days to Commemorate Aharon Dolgopolsky's Death.

How to Get Drunk on Wine in Hebrew, English, German, French, Russian, and Finnish ?

Thirty Days to the Death of Aharon Dolgopolsky – a Brilliant Ground-Breaking Researcher who Discovered Our Ancestor's Language.

Et si vous connaissez l'hébreu, écoutez sur le site, comment l'histoire d'amour entre Tsippi Fleischer et Aharon Dolgopolsky est née .



Toutankhamon vient une troisième fois à Paris



Ne manquez pas l'exposition **Toutankhamon** aux Galeries Montparnasse. Elle vous attend **jusqu'au 30 juin 2024**. La visite est très bien organisée. Pas de bousculade, pas de foule devant les trésors à admirer. Les enfants sont occupés avec leurs parents à répondre aux questions du journal de la visite. Les trésors exposés méritent bien votre attention.

Si c'est la troisième fois que je visite une exposition sur ce pharaon, c'est la première fois que j'assiste à une mise en scène théâtrale et pédagogique pour tous les âges. Vous êtes accueillis avec un journal qui vous permet de jouer à un jeu de piste, c'est ce qui vous oblige à pénétrer au fond des choses quant à l'époque, l'histoire de ce pharaon et surtout l'histoire rocambolesque des fouilles qui ont permis de découvrir le trésor. Les 1000 objets présentés sont là pour vous étonner et vous interroger sur l'art des Égyptiens.



Page du journal distribué aux visiteurs. Il est très instructif !

Les organisateurs de l'exposition ont tout fait pour que vous viviez en direct l'époque des fouilles et que vous soyez conscients de leurs efforts pour mettre en valeur les découvertes. Vous pouvez même dialoguer avec Lord Carnavon qui a financé les fouilles et avec Howard Carter. Ils sont là bien vivants, interprétés par des acteurs et ils répondent à vos questions même les plus embarrassantes...

Grâce à ce journal, j'ai enfin découvert le visage de Sir Alan Gardiner que je consulte tous les jours, enfin, sa Grammaire...



Compte rendu du colloque

Les langues juives dans l'espace méditerranéen

Ce colloque s'est déroulé le 28 mars 2024, au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, organisé par l'INALCO, le Cermom, l'EPHE, ILARA et l'université d'Oxford. Ce colloque proposait une exploration des langues juives écrites et parlées dans l'espace méditerranéen : judéo-espagnol, haketía, judéo-arabe, judéo-italien, judéo-grec... De l'étude de textes liturgiques à la littérature de divertissement, en passant par des témoignages oraux venant d'Afrique du Nord et les logiciels pour l'étude et l'enseignement des judéolangues du XXI^e siècle, les chercheurs interrogent les imbrications de ces langues entre elles, leur âge d'or et leur persistance possible. Dans l'ensemble le colloque était moyen. L'absence d'introduction sur la notion de "langue juive" était sensible. Retenons l'exposé de Marie-Christine Varol sur « Le judéo-espagnol oriental (djudyo/ladino) contemporain ». Quant à celui du jeune Peter Nahon « Survivances contemporaines du dialecte des juifs provençaux : le dabérage » le parler des Juifs du Pape, il était vivant aussi, avec des témoignages nouveaux. Cela dit, ses exemples sont trop peu nombreux et surtout trop brefs pour vraiment convaincre. Quelques mots peuvent être conservés d'une langue complètement sortie de l'usage, ça ne la fait pas revivre : on continue à dire "nec plus ultra, bis repetita placent, fluctuat nec mergitur", sans qu'on puisse en conclure que le latin soit aujourd'hui un système linguistique fonctionnel. Quant à la présentation de Judith Olszowy-Schlanger « L'Oxford School of Rare Jewish Languages et l'ILARA (Institut des langues rares), elle était éblouissante. En cherchant où se trouvait l'enregistrement qui est annoncé au futur, sur le site du musée et sa chaîne You Tube, je découvre un ancien colloque sur un sujet connexe : *Langues juives en partage* au musée et à l'INALCO. Ce colloque a eu lieu au mahJ (jeudi 16 et vendredi 17 juin) et à l'Inalco (samedi 18 juin) Colloque coordonné par Arnaud Bikard, Valentina Fedchenko, Guido Furci et Cécile Rousselet. En partenariat avec l'Inalco et l'université Sorbonne Nouvelle. « Les langues juives sont toujours à appréhender au pluriel : il n'y a pas une langue juive – l'hébreu parlé en Israël –, mais des langues – dont le yiddish, le judéoarabe, le judéo-espagnol sont les plus visibles; et elles sont le plus souvent pratiquées par des locuteurs multilingues originaires de la diaspora ». Vous pouvez lire les résumés des interventions sur le site du musée. Je vous signale l'article de Franck Alvarez-Pereyre intitulé « Qu'appelle-t-on les langues juives ? » paru dans *Histoire & patrimoine peuple juif* avant que ne sorte le livre *Linguistique des langues juives et linguistique générale*. Paris, CNRS-Editions, sous sa direction et celle de Jean Baumgarten en 2003. Je me suis servi de ce livre pour préparer l'exposition *L'alphabet hébraïque, patrie des langues juives* qui a orné notre stand à Toulouse et que vous avez vue dans le Bulletin n° 109.

Des enveloppes intéressantes, envoyées par un fidèle adhérent philatéliste

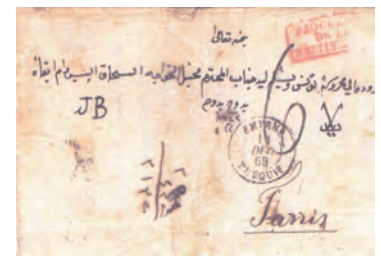


Selon J. M. Lerouge, la lettre est envoyée d'Alexandrette dont le code postal 5079 apparaît en bas à gauche. Et le tampon à droite le confirme.

Ce qui l'intrigue c'est l'étoile à six branches surmontée d'une petite croix. On aperçoit à l'intérieur de l'étoile le mot *Moukadas* = « saint » en farsi et *Mouharram* = « sacré » en arabe.



Lettre envoyée de Constantinople (code postal : 5083) à Tunis, à M. Mehmet Halei. Nous nous interrogeons sur les symboles.



Lettre envoyée de Smyrne à Paris. JB = Jakhin et Boaz

Les trois lettres, ci-dessus, font partie d'une correspondance entre membres de différentes communautés juives de la Méditerranée.

Pour rendre la page encore plus intéressante, j'ai trouvé sur le Net, d'autres enveloppes écrites en arabe chez Lugdunum Philatélie.

L'enveloppe, **ci-contre**, a été vendue aux enchères pour 2500 euros.

JERUSALEM b: 1874 40c SIEGE (n°38) obl. GC 5089 + JAFFA SYRIE + CROIX POTENCEE de JERUSALEM

A droite, LATTAQUIE : 1869 Paire 20c (n°29) obl. GC 5091 + LATAQUIE SYRIE sur lettre (Texte en Arabe) pour ALEXANDRIE (EGYPTE). (vendue 1000 euros)



EXPOSITION

La cosmovision fascinante des Mexicas

*Lire l'article de Pierre Barthélémy dans *Le Monde* du 5 avril 2024 « Le musée parisien revient sur la mythologie de cette civilisation longtemps appelée à tort « aztèque ».



Jusqu'au 8 septembre 2024

« C'est la première fois qu'un musée accepte de faire une grande exposition sur cette civilisation avec le changement de nom. » Or le nom « Aztèques » a été inventé par l'explorateur et naturaliste allemand, Alexander von Humboldt. Le fruit des recherches conduites au temple principal de la culture mexica est présenté pour la première fois en Europe. Une exposition unique dans l'histoire de l'archéologie mésoaméricaine.

De nombreuses activités dans le cadre de cette exposition sont annoncées sur le site du musée du quai Branly.

Voici le résumé qui figure pour le catalogue de l'exposition : « Au XIX^e siècle, des explorateurs européens ont à tort appelé Aztèque, ce peuple qui, ayant fondé la métropole insulaire de Tenochtitlan en 1325, avait créé l'un des empires les plus puissants de Mésoamérique. Aujourd'hui, il est temps de réintroduire le nom que leur avait assigné leur dieu tutélaire et par lequel ils se désignaient eux-mêmes : Mexica. »

Les Aztèques renommés Mexica.

Selon Wikipedia : « Mexica » est, en nahuatl, le pluriel du mot « mexicatl » ; il se prononçait [mɛ.ʃi.ka], c'est-à-dire « mèchica », et était utilisé par les Mésoaméricains pour désigner les habitants de Mexico-Tenochtitlan et de Mexico-Tlatelolco (parfois distingués par les expressions nahuatl « mexica tenochca » et « mexica tlatelolca »).

Il a été le plus souvent remplacé, en particulier dans l'historiographie francophone et anglophone, par le terme Aztèque (« azteca », en nahuatl, signifiant « ceux d'Aztlan ») qui, à l'origine, servait à désigner notamment (mais pas uniquement) les ancêtres des fondateurs de ces « altepeme » avant leur migration depuis la cité très probablement mythique d'Aztlan. Cet usage a été popularisé à partir du XVII^e siècle par des érudits comme Francisco Javier Clavijero, et surtout par la publication en 1844 du célèbre livre de William H. Prescott, *The History of the Conquest of Mexico*.

Cependant, cet usage étant considéré comme abusif par de nombreux spécialistes contemporains, en particulier par les hispanophones, le mot nahuatl « mexica » a été réutilisé par certains mésoaméricanistes, à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle, pour désigner tout ce qui se rapporte aux « altepeme » de Mexico-Tenochtitlan et Mexico-Tlatelolco. Au pluriel, il est souvent orthographié avec un « s » final, bien que le mot nahuatl « mexica » soit déjà une forme au pluriel. »

Dans la bibliothèque de l'association Alphabets

- Christian Duverger, *L'origine des Aztèques*, Éditions du Seuil, 1983. Points Histoire 326.
- Fr. Bernardino de Sahagún (trad. D. Jourdanet et R. Siméon), *Histoire générale des choses de la Nouvelle-Espagne*, Paris, Éditions La Découverte, 1991.
- Antonio Aimi, avec la collaboration de Raphael Tunesi. Traduit de l'italien par Todaro Tradito. *Comment regarder les Mayas et les Aztèques*. Guides Hazan, 2009.
- Balthazar Gibiat « Les Aztèques » dans *Geo-histoire* n°40 août-septembre 2018 : Mayas, Toltèques, Aztèques, ce que ces trois grandes civilisations ont en commun, p. 40-51
- Michel Graulich « Du sang humain pour nourrir les dieux... » dans *Religions & Histoire* n°7 mars-avril 2006. p. 46-53
- Michel Launey *Introduction à la langue et à la littérature aztèques* t. 1 : grammaire, t. 2 : littérature. L'Harmattan, 1980.
- Marc Thouvenot « L'écriture nahuatl » dans *L'aventure des écritures. Naissances*. BNF 1997, p. 72-81.
- Gordon Whittaker *Deciphering Aztec Hieroglyphs. A guide to Nahuatl Writing*. University of California Press, 2020.



Catalogue de l'exposition
Mexica
aux Editions El Viso

EXPOSITIONS

Mari en Syrie. Renaissance d'une cité au III^e millénaire

Exposition à la Bibliothèque de l'université de Strasbourg

(voir les pages 2-5 du présent bulletin) **Jusqu'au 28 mai 2024.**



SOMMAIRE

- 5 Préfaces
- 9 Liste des auteurs
- 16 Chronologie et cartes
- 1. 90 ANS DE RECHERCHES À MARI**
- 19 Une exposition, trois musées
- 26 Les débuts de l'épigraphie à Mari. Une aventure franco-belge
- 48 Quel est qui Mari ?
- 2. LES ŠAKKANAKKUS DE MARI**
- 67 Les Šakkanakku de Mari. Une histoire difficile à cerner
- 80 Fonder et régénérer. Les dépôts de fondation jalonnent la reconstruction de la cité
- 87 Les maquettes de foyes de Mari. Vestiges d'un savoir divinatoire
- 104 La divination en Mésopotamie
- 111 Au-delà des frontières. Des Mariotes en Mésopotamie du Sud
- 3. LE SECTEUR DES TEMPLES**
- 129 Huit décennies de recherches autour de deux temples
- 140 Les hautes terrasses de Mari. Lieux hauts, sacrés et urbanisme (2500-1800 av. J.-C.)
- 146 Deux lions pour le Seigneur-du-Pays. Nouvelles observations
- 160 Les plaques de fondation du temple de Ninbursag
- 169 Imagerie divine ou images des dieux ?
- 182 Le sacrifice à Mari

[Au sommaire du catalogue](#)

- 4. LE GRAND PALAIS ROYAL**
- 195 L'architecture palatiale des Šakkanakku
- 219 Les ancêtres. Des effigies au culte
- 236 La tribune du palais et les ancêtres royaux. Les dernières recherches archéologiques au Grand palais royal
- 243 La peinture murale de la chapelle d'Ištar 132 du Grand palais royal
- 264 Quand un document de fouille prend valeur d'original. Le musée du Louvre, le Centre de recherche et de restauration des musées de France et le Musée royal de Mariemont au chevet des relevés de peintures de la chapelle d'Ištar
- 5. MARI, ET APRÈS ?**
- 279 La mémoire de Mari
- 286 À la recherche d'un photographe
- 291 Une histoire de reconstructions
- 298 Bibliographie
- 301 Crédits photographiques



D'un monde à l'autre. Autun de l'antiquité au Moyen Âge

au Musée d'archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye

Jusqu'au 17 juin 2024

À l'été 2020, l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et le Service archéologique de la Ville d'Autun (Saône-et-Loire) ont fouillé une importante nécropole des III^e - V^e siècles, à proximité de l'église paléochrétienne de Saint-Pierre-l'Estrier. L'exposition dévoile l'histoire d'Autun (Augustodunum), une cité emblématique sur près de 1000 ans. Parmi les vestiges exhumés, certaines sépultures renferment des objets luxueux, dont un très rare exemplaire d'un vase diatrète du IV^e siècle attestant la virtuosité des maîtres verriers romains.

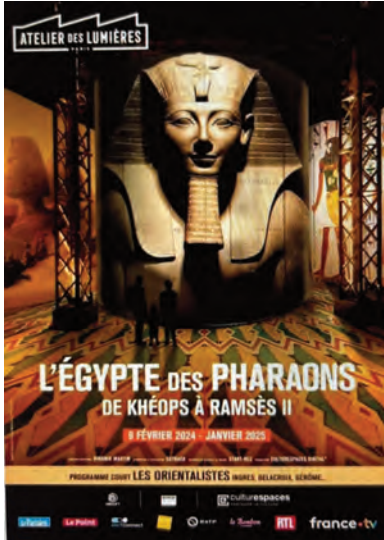
Augustodunum, fondée ex nihilo sous l'empereur Auguste entre 16 et 13 avant J.-C., devient la capitale intellectuelle, économique et politique des Éduens. Les découvertes archéologiques viennent éclairer le devenir des villes de la fin de l'Antiquité en Gaule romaine, enrichir la connaissance de l'évolution des pratiques funéraires de l'Antiquité tardive et illustrer aussi bien l'étroitesse des liens qui subsistent avec le pouvoir central de Rome que la circulation des matériaux et des biens prestigieux au sein de l'Empire romain.

PRÉ-HISTOMANIA au Musée de l'Homme, à Paris **Jusqu'au 20 mai 2024**

L'exposition est consacrée aux relevés d'art rupestre, ces peintures reproduisant les œuvres peintes ou gravées sur les parois des grottes réalisées dès le début du XX^e siècle, lors d'expéditions scientifiques à travers le monde. Avec plus de 200 documents et objets, dont une soixantaine de relevés originaux, l'exposition offre un panorama mondial de ces œuvres, raconte les aventures que furent les expéditions ainsi que l'influence de ces relevés pour les artistes du XX^e siècle. Dans les premières années du XX^e siècle, scientifiques, intellectuels et artistes, partent en quête des origines de l'humanité. Des peintures issues des grottes du monde entier sont révélées. Elles font irruption dans les plus prestigieux musées d'art moderne et contemporain, notamment grâce aux relevés. Du Sahara à l'Afrique australe, le parcours aborde les missions de Frobenius, Breuil, ou encore Lhote et Bailloud, à travers un riche corpus d'œuvres et d'objets personnels.



EXPOSITIONS



L'Égypte des pharaons. De Khéops à Ramsès II.

à L'Atelier des Lumières, 38 rue Saint-Maur 75011 PARIS.

Jusqu'au 5 janvier 2025

Remontez le temps et redécouvrez l'Égypte des pharaons à travers les chefs-d'œuvre de cette civilisation mythique qui s'étend sur trois millénaires et fascine toutes les générations. Les grains de sable soulevés par le vent laissent apparaître les vestiges de l'Égypte antique tels qu'ils sont apparus aux scientifiques français lors de la Campagne d'Égypte de 1798 à 1801, et que le peintre David Roberts dessina, notant dans son carnet « Nous sommes un peuple de nains visitant une nation de géants ». Au commencement, l'Égypte ancienne possède sa propre cosmogonie, riches récits de la genèse du monde. Les forces sacrées des dieux s'affrontent et se révèlent sur les murs de l'Atelier des Lumières, jusqu'à l'apparition des premiers hommes sur terre. Le voyage se poursuit le long du Nil, fleuve sacré et source de la vie. Le rythme des crues et des saisons fournit le limon fertile nécessaire à l'épanouissement d'une faune et d'une flore luxuriantes.

« Joann Sfar. La vie dessinée » au MAHJ **Jusqu'au 26 mai 2024**

Ne manquez pas cette exposition. Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme présente la première rétrospective en France consacrée à Joann Sfar. Avec près de 250 planches et dessins, pour la plupart jamais montrés, mais aussi des carnets, des photographies et des films, l'exposition retrace le parcours d'un artiste exceptionnel dont la créativité se déploie depuis plus de trente ans dans la bande dessinée, le cinéma et la littérature.

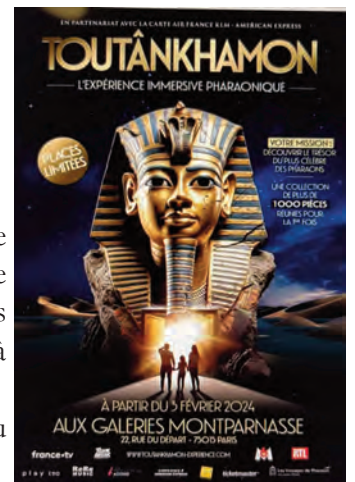
Né à Nice en 1971, Joann Sfar trouve dans le dessin plus qu'un refuge, une façon de vivre et de voir le monde, une véritable « vie dessinée ». Travailleur acharné, Joann Sfar explore les thèmes du dessin comme « science humaine », de l'enfance, de l'amitié, de la joie ou de la mort, du corps et de la sexualité, tout en poursuivant un commentaire réflexif permanent sur ses propres pratiques au travers de carnets personnels.

On y découvre ses maîtres en littérature (Romain Gary, Joseph Kessel, Pierre Dubois...) et les différentes facettes de l'œuvre : le fantastique, la magie et les monstres.»



Ayant visité cette exposition je vous en parle beaucoup et je découvre seulement maintenant que bon nombre des objets exposés étaient des répliques pour ne pas dire des reproductions. (Voir la notice à gauche)

Mais cela n'enlève rien à la beauté des objets ni au caractère didactique de l'exposition.



EXPOSITIONS



LUMINISCENCE

à l'église Saint-Eustache **Jusqu'au 30 avril 2024**

« Expérience immersive dans la plus belle église de Paris. L'église Saint-Eustache, située au cœur de Paris, accueille pour quelques semaines « Luminiscence », une expérience immersive qui réinvente la découverte de ce monument historique. A travers un spectacle de son et lumière de pointe, cette expérience célèbre le 800^e anniversaire de la paroisse en plongeant les visiteurs dans une aventure multisensorielle unique. Luminiscence offre une nouvelle perspective sur l'architecture et l'histoire de l'église, invitant à un voyage émotionnel à travers le temps. »

BRANCUSI

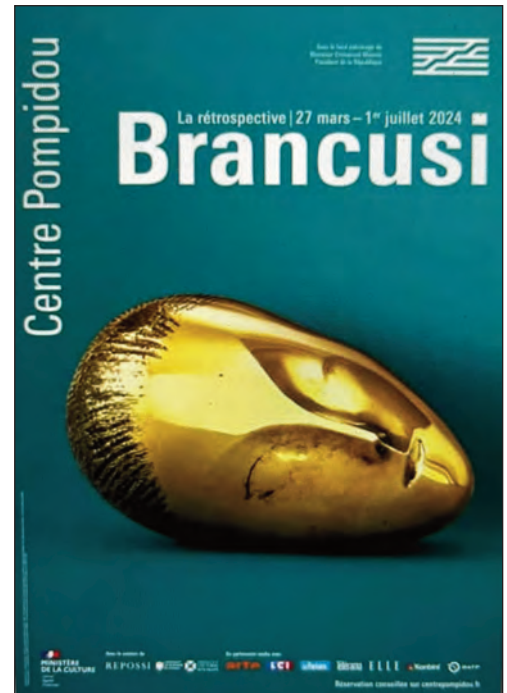
au Centre Pompidou, à Paris

jusqu'au 1^{er} juillet 2024

L'exposition Brancusi est un événement artistique majeur. Cette grande rétrospective célèbre l'œuvre de Constantin Brancusi considéré comme l'inventeur de la sculpture moderne.

Avec près de 200 sculptures, des photographies, dessins, films de l'artiste, et même des éléments de son atelier parisien, cette exposition offre une immersion complète dans l'univers de Brancusi.

Un parcours immersif et éducatif. L'exposition propose un parcours qui met en lumière non seulement les œuvres de Brancusi, mais aussi son processus créatif. Les visiteurs peuvent explorer une reconstitution partielle de son atelier parisien, situé impasse Rousin, qui était un lieu de vie, de création et de contemplation. Cette immersion dans l'espace de travail de l'artiste permet de comprendre la dimension matérielle de sa création, incluant les matériaux, outils et gestes artistiques.



La sculpture sur l'affiche représente la muse endormie, 1910. Collection Centre Pompidou.



The Met au Louvre - Dialogues d'antiquités orientales.

Jusqu'au 28 septembre 2025.

« Une collaboration exceptionnelle entre le Louvre et le Metropolitan Museum of Art de New York (The Met). Cette exposition unique en son genre propose un dialogue inédit entre dix œuvres majeures du département d'Art du Proche-Orient ancien du Met, actuellement fermé pour rénovation, et les collections permanentes d'antiquités orientales du Louvre. Les visiteurs ont ainsi l'opportunité de découvrir des correspondances remarquables entre ces deux collections enrichissant leur compréhension des cultures du Proche-Orient antique. »



Siège social de l'association Alphabets

Parc Saint-Maur - Les Dahlias
16 avenue Scuderi
06100 NICE
04 93 53 63 13 06 86 07 51 63
viers@alphabets.org
www.alphabets.org

La correspondance est à adresser au siège social de l'association.
La consultation des livres de notre fonds documentaire peut se faire **Uniquement sur rendez-vous**

Composition du bureau de l'Association Alphabets :

Président d'honneur : André LEMAIRE
Présidente-fondatrice : Rina VIERS
Secrétaire : Odette GUNZBOURG
Trésorier : Roland SOLÉ

Agenda prévisionnel de l'association

Causerie de Rina Viers
au collège Emile Roux
Le Cannet

Dimanche 26 mai 2024

Une nouvelle exposition
sur notre stand, place du Capitole
dans le cadre du

Forom des langues du monde

Le thème de cette année :

*Les oiseaux, signes d'écriture dans l'Égypte ancienne
et dans d'autres régions du monde*

(ce titre est aussi celui de notre prochain livre, voir-ci-contre)

Les autres publications en préparation :

La réédition du livre de Ada Yardeni

Aventurelettres, Histoire de l'alphabet

Un fascicule complémentaire

de l'affiche *Alphabets méditerranéens* sous le titre

La Méditerranée, peuples, langues, alphabets



Rina VIERS



Les oiseaux, signes d'écriture
en Égypte ancienne
et à travers le monde



Éditions Alphabets

Projet de couverture pour le livre en préparation



L'association Alphabets fait partie du réseau «Anna Lindh pour la promotion du dialogue interculturel dans la région Euro-Méditerranéenne» en raison de ses activités qui visent à une meilleure compréhension entre les peuples de la Méditerranée mais ne reçoit pas de subvention de cette Fondation.

Le bulletin trimestriel d'informations de l'association Alphabets (loi 1901, J.O. du 30.01.1991) est publié pour ses adhérents.

Directrice de publication : Rina Viers

